

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[83. Paris, Vendredi 7 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

83. Paris, Vendredi 7 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(maternité\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-09-07

Genre Correspondance

Information générales

Langue Français

Cote 4294, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

83. Paris le 7 septembre 1855

Je n'ai absolument pas un mot à vous dire. C'est trop peu et je suis presque tentée de ne pas vous écrire. Il fait froid comme en Sibérie, je ne m'en porte pas plus mal, ni mieux.

L'Impératrice avance bien dans sa grossesse. Sa mère va retourner à Madrid bientôt. Elle reviendra ici en février pour l'époque des couches.

Samedi 2. Vous voyez, je n'ai pas eu le courage de vous envoyer cela tout seul. Aujourd'hui je vous raconterai Naples. Tout y va de travers. Le Roi n'a plus un seul noble qui lui soit dévoué. Il les a irrités tous. Proscription, prison, dedain. La bourgeoisie est maltraitée aussi. Il a pour lui 100 m Lazzaroni armés, & huit mille Suisses. L'armée napolitaine, il ne faut pas compter sur elle. Le roi est fou voilà ce qu'on croit. On ne lui donne pas longtemps à demeurer sur son trône. Et on acceptera volontiers là tout autre que lui. On croit que vous y enverrez une armée. La France occupant Naples à l'Angleterre, la Sicile. Ce ne sont pas des contes que je vous fais là. Je tiens tout ceci de bonne source, & j'y crois parfaitement. Les Napolitains ici ont tous maigris.

Les [Bruce] sont venus me voir hier. Il est très spirituel lui, pas notre ami, je crois. Le Prince Woronzow leur oncle est à Petersbourg malade, & mourant de cette guerre. Son fils unique général, vient d'être blessé, à Sébastopol depuis l'affaire de la Tchernaja. Je suis de l'avis des Débats, & je crois que le D. Gortchakoff a perdu la bataille par ses fautes. Je trouve abominable de les mettre sur le compte du mort. Hubner est dit-on dans un grand contentement. Très satis fait des relations avec ici, depuis les dernières explications. Lord Grey est arrivé. Il est venu me voir sans me trouver. Je le verrai après m'être sentie assez bien, me revoilà un peu souffrante aujourd'hui. C'est bien ennuyeux et Olliffe à Trouville. Dumon est venu me dire Adieu hier. Lundi je perdrai Viel Castel, et alors il ne me restera plus rien. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 83. Paris, Vendredi 7 septembre 1855,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-09-07

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6775>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

83. Paris le 7 Septembre 1855. ⁴²⁹⁴

Si j'ai abrégé un peu ce
que je vous dis. c'est trop peu.
et je suis presque tenté de ne
pas vous écrire. il fait trop
froid comme en Sibérie; je ne m'a
point plus mal, ni nien.

L'empératrice avance bien dans
sa grossesse. Sa mère va retourner
à Madrid bientôt. Elle servira
dans un pensionnat pour l'éducation des
enfants.

Samedi 8.

Sur mon voyage, j'ai passé le
cours de vos messages cela tout
sous. aujord'hui j'ai reçu mon
terrasse Naples. tout y va de
travers. le roi n'a plus aucun
sable qui lui soit dévoué.

et les autres tous. prospectus
prison, fiducie. la bourgeoisie
et maltraité aussi. il a pris
lui 100 francs en or, et
peut enlever. l'armée
napoléon, il a fait par
coups de fusil. le roi est
mort, voilà ce qu'il a fait. on a
lui donné par longtemps à
devenir monsieur. et
on acceptera volontiers la mort
autre que lui. on croit que
on y enverra une armée.
la France occupant Naples,
l'empêtrant la Sicile.

on croit par des voies que
je m'explique. je tiens tout au
de bon succès, je y crois

parfaitement. les Napoléon,
ils ont tous vaincu.

les Bourbons sont vaincus au moins
hier. il est très évident que, je
crois, je crois. le général
Monceau leur a donné une
généralité malade, et mourant
de cette guerre. son fils, un jeune
général, vient d'être blessé.
Jérôme a pris depuis l'affaire
de la Pologne. je suis de
l'avis des députés, et je crois
que le d. Gottschalk apprend
la bataille par son frère. je
trouve abominable de la
mettre mal à l'ouvrage de
mort.

Heureux et dit-on dans un

grand contentement. très satisfait
des relations avec moi
depuis les dernières applica-
tions.

Lord Grey charme. il est
venu me voir sauter une
Tonne. je le verrai.

apris m'etre suivi a la
bien, me reviendrai une peu
souffrante aujourd'hui. est
bien envoyp et offerte à
Frouville.

Dinner et venu me dire
adieu hier. Jeudi je prends
vid pastel, alors il me
suffira plus rien.

adieu. adieu.